HAL
open science

Peuples exotiques et routes de l'encens dans les livres des Paralipomènes

Laurence Vianès

To cite this version:

Laurence Vianès. Peuples exotiques et routes de l'encens dans les livres des Paralipomènes. Semitica et Classica, 2018, 11, pp.à déterminer. 10.1484/J.SEC.5 . hal-01932534

HAL Id: hal-01932534

https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01932534v1

Submitted on 7 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peuples exotiques et routes de l'encens dans les livres des *Paralipomènes*

Laurence Vianès
Université de Grenoble Alpes
Litt&Arts (Centre National de la Recherche Scientifique)

La traduction grecque des livres des *Paralipomènes*, derniers livres historiques de la Bible, passe pour avoir été réalisée par un ou des Juifs égyptiens plutôt que palestiniens, depuis les travaux de Gerleman qui a bâti sur des fondations posées par H.St.J. Thackeray.[1] L'un des arguments est tiré de certains noms de peuples "exotiques" que l'on trouve dans ces livres. La mention des Amazones, par son allusion à la mythologie, indiquerait une hellénisation poussée. Les Troglodytes et les Minéens seraient présents à l'esprit du traducteur parce que leurs caravanes marchandes font partie de la vie en Égypte, comme le montrent les papyrus.[2] Le présent article se fixe pour but de réexaminer ce dossier.

Les passages concernés sont les suivants: 1 Par 4, 41 ; 2Par 12,3 ; 2Par 14, 15/14 ; 2Par 22,1; 2Par 20,1 ; 2Par 26,7-8. Aucun n'a de parallèle dans les livres des *Règnes*, ce pourquoi on les considère particulièrement représentatifs du style du traducteur des *Paralipomènes*.

Les Amazones

Le texte grec des *Paralipomènes* mentionne une fois les Amazones (2Par 14, 14) et une fois les Alimazones (2 Par 22,1) Il est fort probable que l'on doive rapprocher les deux termes, qui ont en commun plus que l'homophonie. Dans les deux cas en effet, il s'agit de nomades originaires des franges de l'Afrique Noire (*Kushim* en hébreu, « Éthiopiens » en grec).

En 2Chr 14,8-14, des Koushites menés par Zerah, un personnage inconnu par ailleurs, font une incursion à laquelle s'oppose le roi Asa de Juda près du torrent de Marissa. Il les défait, les poursuit, et détruit leurs villages autour de Gerar (TM) ou Gedor (LXX). Les Judéens font du butin, dont des brebis et des chameaux (14,14). On peut noter la double étrangeté qu'il y a à voir des Koushites habiter à peu de distance de la Judée, et vivre dans des villages tout en possédant ces attributs des nomades que sont les tentes et les chameaux. C'est dans ces circonstances qu'apparaît le nom des Amazones, sans qu'on puisse affirmer qu'il s'agisse d'un peuple puisqu'il est nommé ensemble avec les installations que l'on razzie :

> 2Par 14, 14 LXX : καί γε σκηνὰς κτήσεων, τοὺς Ἀμαζονεῖς, ἐξέκοψαν « on détruisit aussi les tentes des possessions, les *Amazoneis* »
>
> 2Chr 14, 14 TM : *ve-gam ohaley ha-miqneh hikkû* : « on détruisit aussi les tentes du bétail ».

Les mots τοὺς Ἀμαζονεῖς n'ont pas d'équivalent dans l'hébreu et semblent constituer une deuxième traduction de *ohaley ha-miqneh* ; cependant ce doublet, si c'en est un, est attesté dans tous les manuscrits.

---

[1] Henry St.J. Thackeray, « The Greek Translators of the Four Books of Kings », JTS 8, 1907, p. 262-278 : p. 276-277. Gillis GERLEMAN, , *Studies in the Septuagint* II : *Chronicles*, Lund, 1946 : chap. 2 « The Paralipomena and Egypt », p. 14-21. Excellent résumé dans Leslie C. ALLEN, *The Greek Chronicles. The Relation of the Septuagint of I and II Chronicles to the Massoretic Text*. I. *The translator's craft.* II. *Textual Criticism.* « Vetus Testamentum Suppl. » 27, Brill Academic Pub, 1974 : t. I, p. 21-23.

[2] GERLEMAN (voir n.1) p. 21.

En 2Par 22,1, il s'agit des circonstances dans lesquelles accède au pouvoir Ochozias de Juda, fils de Joram. Il est le plus jeune fils de son père, mais tous ses frères sont morts lors d'une attaque de pillards, dans un lieu non précisé :

> 2Par 22,1 LXX πάντας τοὺς πρεσβυτέρους ἀπέκτεινεν τὸ λῃστήριον τὸ ἐπελθὸν ἐπ'αὐτοὺς, οἱ Ἄραβες καὶ οἱ Ἀλιμαζονεῖς « tous les aînés avaient été tués par la bande de pillards qui les avait assaillis, (à savoir) les Arabes et les *Alimazoneis*. »
>
> 2Chr 22,1 TM : (…) *ha-gedud ha-ba' be-'arabim la-maḥaneh : «* la bande qui était venue avec des Arabes dans le camp. »[3]

La leçon Ἀλιμαζονεῖς, retenue pour originelle par Hanhart, n'est attestée que dans le *Vaticanus*. La masse des manuscrits se répartit entre les leçons Ἀμαζονεῖς, Ἀμαζονιειμ et Ἀμάζονες. Allen[4] a pensé résoudre la question par une corruption interne au texte grec, sur la base d'une transcription de l'hébreu non comprise par les copistes. A partir de τοὺς Ἀμαζονεῖς = *'hly hmqnh* en 2Par 14, 14 et de οἱ Ἀλιμαζονεῖς = *'l hmḥnh* en 2Par 22,1, il reconstitue une leçon de l'hébreu *'lyhmḥnh* qui aurait été commune aux deux textes et aurait été transcrite Αλαιμαχανα ou Αλαιμαχονε dans le grec. Sous l'influence du nom des Amazones, ce mot serait ensuite devenu Ἀλειμαζονεις dans 2Par 14,14 puis finalement Ἀμαζονες dans 2Par 22,1.

La corruption de Αλαιμαχονε en Ἀλειμαζονεῖς n'est pas des plus naturelles. Le glissement se comprendrait mieux si l'on supposait que le texte hébreu primitif de 2 Par 14,14 ne portait pas *ohaley ha-miqneh* mais *ohaley ha-mazon*, « les tentes des provisions » : on obtiendrait une première transcription plus proche de Ἀλιμαζονεῖς. Mais alors il faudrait s'étonner que le traducteur n'ait pas reconnu ces mots si banals, au point qu'il ait été obligé de les transcrire ; et aussi qu'il ait créé de son propre chef une double traduction.[5] On supposera donc plutôt qu'il y avait après *ohaley ha-miqneh* une série de lettres incompréhensible, par exemple *hlymzwn.* Elle pourrait avoir été présente à la fois dans 2Par 14,14 et 2Par 22,1, et, expliquée comme *ohaley ha-mazon*, avoir été supprimée du texte hébreu comme redondante dans la première occurrence, et remplacée par *la-maḥaneh* « dans le camp » dans la deuxième. Les motivations de ce remplacement se devinent facilement : les fils du roi ne peuvent guère s'être trouvés tous dans les tentes d'intendance au moment de la razzia des Bédouins ; d'autre part, comme visiblement il ne s'agit pas d'une guerre en bonne et due forme dirigée contre Jérusalem mais plutôt d'une escarmouche que le hasard fait tourner mal, il faut que le roi ait été alors en campagne militaire sur ses frontières.[6]

C'est là une hypothèse sur l'histoire du TM : qu'en est-il maintenant des intentions du traducteur grec ? Tout d'abord, on considèrera extrêmement probable qu'il a voulu parler du même peuple dans les deux endroits. Certes, il y a une difficulté : la leçon Ἀλιμαζονεῖς se recommande comme étant la *lectio difficilior* en 2Par 22,1 et a donc de bons titres à l'ancienneté,

---

[3] Texte grec : *Septuagint : Vetus Testamentum Graecum. 7, 2, Paralipomenon. Liber II*, ed. R. HANHART, Göttingen, 2014 Sur les traductions de *gedûd*, voir THACKERAY (voir n.1), p. 269.

[4] ALLEN (voir n.1) t. I, p. 23, 41, 138 et 167-168.

[5] Tous les mss grecs, ainsi que la version arménienne, mentionnent à la fois les « tentes des possessions » et les *Amazoneis*. Si doublet il y a, par conséquent, il est très ancien car présent dans l'ensemble de la tradition manuscrite. La Vieille-Latine (tirée du manuscrit Complutensis) a seulement « les tentes des possessions ».

[6] Flavius Josèphe (*Ant.* 9, 5, 3) lit apparemment *la-maḥaneh* en 2Chr 22,1. Il récrit à la fois 2Chr 21,16-17 et 2Chr 22,1 en ces termes : « une armée de ces Arabes qui habitent tout près de l'Éthiopie ainsi que de Philistins envahit le royaume de Joram, ravagèrent le pays et le domaine du roi et massacrèrent, en outre, ses fils et ses femmes. » Le « domaine du roi » glose certainement le « camp » (*maḥaneh*). Le Targum a une solution différente et ingénieuse : l'attaque émane toujours des « Philistins et des Arabes qui sont aux frontières des Africains » (2Chr 21,16 ; Robert LE DEAUT, *Le Targum des Chroniques*, t. I et II, « Analecta biblica » 51, Rome, Biblical institute press, 1971 : t. I, p. 144) ; les fils aînés de Joram sont tués par « une bande qui était venue avec les Arabes au camp *des Philistins et des Africains* » (2Chr 22,1 ; *ibid.*). En effet, 2Chr 21,16-17 dit que les fils de Joram ont été pris dans une razzia, mais pas qu'ils ont été tués. Selon la pensée du Targum, ils ont été emmenés comme butin ou otages ; mais tandis qu'ils se trouvaient dans le campement de l'armée philistino-africaine, des éléments incontrôlés qui s'y étaient infiltrés avec la complicité des troupes auxiliaires arabes les ont massacrés.

mais seule la leçon Ἀμάζονες / Ἀμαζονεῖς est attestée dans les deux endroits à la fois. Supposera-t-on qu'une leçon originelle Ἀλιμαζονεῖς s'est dégradée en Ἀμαζονεῖς assez tôt pour que *tous* les manuscrits aient été contaminés en 2Par 14,14 ainsi qu'une bonne partie d'entre eux en 2Par 22,1 ? Cela ne me paraît pas impossible. Ou aussi bien, le traducteur pourrait n'avoir pas cherché l'uniformité et avoir écrit ici Ἀμαζονεῖς et là Ἀλιμαζονεῖς, selon ce qu'il trouvait dans sa *Vorlage* et qu'il cherchait à transcrire.

La caractérisation de ces hommes par le contexte est à peu près la même. D'abord, ils sont Noirs : les envahisseurs de 2Par 14,14 sont dits Koushites. La phrase de 2Par 22,1, elle, prend sens par l'épisode raconté en 2Par 21,16-17, où la LXX parle d'une coalition de trois peuples, dont le dernier vient des franges de l'Afrique noire : « Dieu suscita contre Joram les *allophyloi*, les Arabes et les limitrophes des Éthiopiens. » (Le TM ne mentionne que deux peuples : « Dieu dressa contre Joram les Philistins et les Arabes voisins des Kushites » ; en 2Chr 22,1 cependant le Targum semble en considérer trois[7].) Ensuite, ces hommes sont vus comme des nomades : en 2Par 21,16 et 22,1, ils sont associés aux Arabes bédouins ; en 2Par 14,14 ils ont des tentes et des chameaux.

Comme on sait, les Amazones sont la représentation mythique de peuples scythes qui habitaient les bords de la Mer Noire. D'autre part, Diodore de Sicile mentionne des Amazones de Libye[8] : vivant à l'Ouest de l'Afrique, « aux extrémités de la terre », c'était une nation guerrière gouvernée par des femmes. Tout autant que les Amazones scythes, elles appartiennent aux récits d'un passé lointain, antérieur à la guerre de Troie. Elles ont probablement reçu leur appellation de leur similitude avec leurs consœurs scythes, d'après ces deux caractéristiques de vaillance guerrière et de matriarcat.

Selon moi, le traducteur n'a voulu évoquer ni les unes ni les autres. On a souvent fait remarquer en effet qu'il traite le mot comme masculin (οἱ, τούς). Un autre indice se trouve dans la forme du mot : οἱ Ἀλιμαζονεῖς / Ἀμαζονεῖς est le pluriel d'un Ἀλιμαζονεύς / Ἀμαζονεύς, -έως. Les noms de peuple en -εύς sont courants en grec, mais l'Amazone est toujours ἡ Ἀμαζών, -όνος. Le texte antiochien confirme le son /e/ ou /i/ à la fin du mot, puisqu'il lit ici Ἀμαζονιεῖς et là Ἀμαζονιείμ.[9]

Ainsi, on paraît avoir eu l'intention au contraire d'éviter autant que possible l'assimilation aux Amazones, qu'elles aient été scythes ou libyennes. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'accepter ou de refuser la mythologie grecque : probablement aux yeux du traducteur les Amazones appartenaient tout simplement à l'histoire ; mais elles vivaient dans d'autres zones géographiques. Il utilise les mots Ἀλιμαζονεῖς / Ἀμαζονεῖς simplement parce que ce sont les plus proches phonétiquement, soit des lettres qu'il trouve dans sa *Vorlage*, soit d'un nom de peuple qu'il connaît. Il n'est pas facile de déterminer si c'est lui qui établit le rapprochement entre les deux passages de *2 Paralipomènes* à cause de caractéristiques semblables des peuples décrits (des nomades à la peau noire), ou s'il trouve dans sa *Vorlage* deux mots qui se

---

[7] Targum 2Chr 22,1 : « une bande qui était venue avec les Arabes au camp des Philistins et des Africains », voir note précédente.

[8] Diodore de Sicile 3, 52-53.

[9] Natalio FERNÁNDEZ MARCOS, José Ramon BUSTO SAIZ, *El texto antioqueno de la Biblia griega.* III, 1–2 *Crónicas*. CSIC, Madrid, 1996, *ad loc*. Là, 2Par 14,14 porte καί γε σκηνὰς κτηνῶν, τοὺς Ἀμαζονιεῖς ἐξέκοψαν. (Théodoret de Cyr lit τοὺς Ἀμαζονιείμ comme en 2Par 22,1.) Le texte de 2Par 22,1 est πάντας τοὺς πρεσβυτέρους ἀπέκτεινεν τὸ λῃστήριον τὸ ἐπελθὸν ἐπ'αὐτοὺς ἀπὸ τῶν Ἀράβων καὶ τῶν Ἀμαζονιείμ ἐν τῇ παρεμβολῇ. (Théodoret de Cyr et le ms. 93 lisent βαρβάρων pour Ἀράβων.) Ici le texte antiochien donne une double traduction selon l'habitude qui est la sienne dans les *Paralipomènes*, la deuxième étant conforme au TM : τῶν Ἀμαζονιείμ (= *ohaley ha-mazon* selon moi) = *la-maḥaneh* = ἐν τῇ παρεμβολῇ

ressemblent et qui ensuite ont été modifiés chacun différemment dans le TM. Je penche pour la deuxième solution.[10]

Le cas des Amazones-Alimazoneis ne nous apprend donc rien sur les connaissances géographiques du traducteur ni sur son degré d'hellénisation.

Les Troglodytes

Dans 2Par 12,3, Shishaq roi d'Égypte (Sheshonq Ier) monte contre Jérusalem au temps de Roboam. Le récit, particulier au Chroniste, sert de préliminaire à l'épisode dans lequel le pharaon se fait livrer les trésors du Temple, et qui est commun aux *Chroniques* (2Chr 12, 9-11) et aux *Rois* (1R 14, 26-28). Les troupes de Shishaq comprennent « des Libyens Soukkiens et des Africains Noirs » :

> 2Chr 12,3 TM : *Lubim Sukkiyim we-Kushim*
>
> 2Par 12,3 LXX : Λίβυες Τρωγλοδύται καὶ Αἰθίοπες « des Libyens Troglodytes et des Africains Noirs »

Si les Libyens et les Koushites apparaissent fréquemment dans la Bible, les *Soukkim* ne sont pas connus hors de ce passage.

La traduction grecque en fait des Troglodytes. Ce peuple, originellement appelé Trogodytes — le nom a été ensuite changé pour acquérir un sens grec, « ceux qui se cachent dans des grottes » — habite la rive africaine de la Mer Rouge au Sud-Est de l'Égypte.[11] Certains géographes le décrivent comme habitant dans des cavernes, mais d'autres, sûrement avec plus d'exactitude, comme un peuple de nomades vivant de leurs troupeaux de bœufs. Pline nomme parmi les lieux de la Troglodytique une ville nommée *Suche*. Margoliouth a bien vu que le nom de cette ville doit être à l'origine de l'équivalence qu'établit le traducteur des *Paralipomènes* entre ce peuple et les Soukkiens du texte hébreu.[12]

Pour Flavius Josèphe, la Troglodytique comprend la ville de Madian, habitée par les Madianites parmi lesquels Moïse prend femme ; ceux-ci descendent d'Abraham par la dernière femme de celui-ci, Qetoura, épousée après la mort de Sara. La Bible ne précise guère le pays habité par les enfants de Qetoura, se contentant de dire qu'Abraham « les envoya loin de son fils Isaac, vers l'Est, dans un pays d'Orient » (Gn 25,6). Josèphe affirme qu'ils ont fondé des colonies dans « la Troglodytique et la partie de l'Arabie heureuse qui s'étend vers la mer Érythrée.[13] » Ces régions des côtes de la Mer Rouge étaient perçues apparemment par les Judéens comme un « pays d'Orient ». Pourtant elles se trouvent dans la direction du Sud par rapport à Jérusalem ; mais certaines des routes caravanières passaient à l'Est de la Judée, en Transjordanie, pour

---

[10] D'accord avec Dieter Sänger, *Paraleipomenon II. Das zweite Buch der Chronik*, in *Septuaginta Deutsch. Erläuterungen und Kommentare zum griechischen Alten Testament*. I. *Genesis bis Makkabäer*, Martin Karrer, Wolfgang Kraus, Eberhard Bons dir., Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2011, p. 1105–1164 : p. 1130-1131.

[11] Sur les Trog(l)odytes : Hérodote 4, 183 ; Strabon 16, 4 ; Diodore de Sicile 3, 17 ; Pline, *Hi.Nat.* 5, 8, 3 et 6, 34. Le chapitre de Diodore sur les habitants de cavernes le long de la mer Rouge (3, 7) se rapporte aux Ichtyophages, mais une lecture inattentive pourrait le faire associer aux Troglodytes.

[12] D. S. MARGOLIOUTH, « Sukkiim », dans A dictionary of the Bible (HDB). 4, Pleroma-Zuzim, ed. by J. HASTINGS, Edinburgh, 1911, p. 627 ; Pline, *Hi. Nat.* 6, 34, 4. Le nom de Trogodyte évoque originellement le fait de mâchonner ou grignoter. Une allusion aux deux noms des Trogo-/Troglodytes pourrait se trouver dans Job 30,6 : « ils se moquent de moi… des gens qui ont pour nourriture des épinards de mer, qui mâchaient (ἐμασῶντο) des racines d'arbres tant ils ont faim ; contre moi se sont dressés des bandits dont les maisons sont des trous (τρώγλαι) dans la roche. » (Voir aussi note 17.) Chez les géographes la Troglodytique est décrite alternativement comme un pays riche ou pauvre.

[13] *AJ* 1, 238.

continuer vers Damas, tandis que d'autres après avoir fait halte à Pétra, rejoignaient la Méditerranée à Gaza[14].
Le nom de Qetoura signifie « encens ». L'encens était la denrée la plus précieuse du commerce de la péninsule arabique. On le produisait dans l'Arabie heureuse, tandis que la Troglodytique, située en face sur la rive africaine de la mer Rouge, était réputée pour sa myrrhe.[15]

Les Minéens

Les géographes antiques connaissaient bien le peuple des Minéens (Μιναῖοι ou Μειναῖοι), qui dominaient traditionnellement le commerce de l'encens, au point que l'encens de qualité supérieure était appelé *Minnaeum*.[16] Ils étaient établis dans le sud de la péninsule arabique autour de la ville de Ma'în qui leur donne son nom. Ils sont évoqués en trois lieux des *Paralipomènes*,[17] quatre fois en tout (1Par 4,41 ; 2Par 20,1 ; 2Par 26,7.8), dont trois constituent des écarts par rapport au TM.
Dans 1 Chr 4, 41 on raconte par anticipation comment, sous le règne d'Ézéchias, des Israélites de la tribu de Siméon ont délogé des peuples chamitiques qui habitaient à l'entrée de Gedor.[18]

> 1 Par 4, 41 LXX: « (Les Siméonites) frappèrent leurs établissements et les Minéens qu'ils trouvèrent là (τοὺς οἴκους αὐτῶν καὶ τοὺς Μειναίους).
>
> 1 Chr 4, 41 TM: « Ils frappèrent leurs tentes et leurs abris ».

La traduction par « abris » correspond au *qeré* du TM, *me'ûnim,*tandis que le *ketiv* est *m'inim*. Plusieurs auteurs cependant, mettant ce passage en relation avec 2Chr 26,7 (discuté ci-dessous), considèrent ce *qeré* comme un nom de peuple et traduisent « ils frappèrent leurs tentes et les Maonites ».[19] Le grec répond très exactement au *ketiv*.
Les Minéens apparaissent encore dans la Septante à propos d'une attaque de peuples vivant au Sud de Juda au temps de Josaphat. Le TM, lui, présente une incohérence :

> 2Par 20,1 LXX « Alors vinrent des fils de Moab, des fils d'Ammon et avec eux certains des Minéens » (Μειναῖοι).
>
> 2Chr 20,1 TM « Alors vinrent des fils de Moab, des fils d'Ammon (*beney 'Amôn*) et avec eux certains des Ammonites » (*'Amônim*).

Enfin, dans 2Par 26,7-8 on trouve deux fois le nom des Minéens, dans un récit des succès du roi Ozias de Juda. Le TM porte à sa place, au v. 8, « les Ammonites », et au v. 7, « les *me'ûnim* » que l'on traduit habituellement « les Maonites » ; c'est le même mot que pour les « abris » dans le *qeré* de 1 Chr 4, 41 TM.

> 2Par 26,7-8 LXX : « Dieu les aida … contre les Minéens : les Minéens lui versèrent tribut »
>
> 2Chr 26,7-8 TM : « … contre les Maonites (*me'ûnim*) ; les Ammonites (*'ammônîm*) lui versèrent tribut ».

---

[14] La route de l'encens aboutissant à Gaza est mentionnée par Pline, *Hi. Nat.* 12, 32, 5, qui compte 65 stations de chameaux entre Thomna et Gaza. Pour la route aboutissant à Damas, voir C. Augé et J.-M. Dentzer, *Pétra*, Paris, Gallimard, 1999, p. 96, et les ouvrages cités en note 28.
[15] Pline, *Hi. Nat.* 12, 33, 1 et 12, 35, 2.
[16] Pline, *Hi. Nat.* 12, 30, 2. Sur les Minéens, voir aussi *Hi. Nat.* 6, 32,12.14 ; Strabon 16, 4, 2 ; Diodore de Sicile 3, 45, 5, etc.
[17] La présence des Minéens dans la Septante ne se limite pas aux *Paralipomènes* puisque l'un des trois amis de Job est Sophar désigné comme « ὁ Μειναῖος » dans la LXX de *Job* et aussi dans les fragments d'Aristée l'Exégète dès le IIe s. av. J.-C. C'est un élément pour affirmer des liens entre les traductions grecques des *Chroniques* et de *Job* ; voir aussi note 12. Dans le TM il est dit *Na'amatî*, originaire de Naama : voir note 23. L'actuel Yémen constitue en effet le décor du livre de *Job*.
[18] Ici le TM lit *Gedor* et la LXX, Γεραρα (1 Chr 4, 39). En 2Chr 14,8-14, où apparaissent les Amazones, c'est l'inverse: *Gerar* TM, Γεδωρ LXX.
[19] Louis Segond, 1910 ; Lutherbibel 2017 « die Mëuniter » ; English Standard Version « the Meunites » ; etc.

Plusieurs commentateurs du TM tendent à penser que la LXX a raison de voir le même nom de peuple dans les quatre lieux — sans que cela implique nécessairement qu'il soit exact de le traduire par « Minéens ». Sara Japhet ou R.W. Klein traduisent « the Meunites »,[20] ce qui était déjà la proposition de Kimchi pour 2Chr 20,1. Ils observent en effet que 2Chr 26,7 oblige à croire à l'existence d'un peuple appelé *Me'ûnim*, et qu'alors le rapprochement s'impose avec les *m'ynym* de 1 Chr 4, 41 (*qeré* : *me'ûnim*). De plus, dans les deux autres lieux (2Chr 20,1 et 26,8) le TM porte *'Ammônîm*, « les Ammonites » ; or en 2Chr 20,1 ce mot crée une redite qui va jusqu'à l'absurdité ; mais surtout, le Chroniste dit d'habitude *beney 'Ammôn*, partout ailleurs quand il parle de ce peuple, soit quatorze fois. Le mot *'Ammônîm* serait donc à chaque fois le résultat d'une réécriture.[21]
Le raisonnement de ces commentateurs paraît sous-tendu par l'hypothèse que les Chroniques contiennent à l'occasion des éléments très anciens. [22] Car si les *Me'unim* étaient encore connus des Judéens à l'époque hellénistique, on s'expliquerait difficilement que le texte hébreu ait été mal compris au point que les copistes commettent des fautes, ou le modifient pour introduire à leur place les Ammonites et créer par là des absurdités. En effet, c'est un point faible de cette hypothèse qu'elle voit l'effacement des *Me'unim* en deux lieux différents comme résultant uniquement d'erreurs textuelles et de confusions.

Les *Me'unim* sont mentionnés en 1 Chr 4, 41 dans le même paragraphe que les habitants de la montagne de Séïr ; ils sont apparemment identifiés avec eux dans le chapitre 2Chr 20, où il est question de trois groupes qui sont les « fils d'Ammon, de Moab et de la montagne de Séïr » (2Chr 20,10.22.23).[23] Dans la Vieille-Latine, ces peuples sont à leur tour associés aux caravanes marchandes par un trait caractéristique, la mention des chameaux. L'origine de cette leçon de la Vieille-Latine n'est pas claire ; elle ne figure dans aucun des manuscrits grecs ; elle s'appuie évidemment sur une lecture *g^{e}malim* du mot que le TM vocalise *gom^{e}lim* :

> 2Chr 20,11 TM :« Voici qu'ils nous récompensent (*gom^{e}lim*) en venant nous expulser. »
>
> 2Par 20,11 LXX « Voici qu'ils s'attaquent à nous (ἐπιχειροῦσιν ἐφ' ἡμᾶς ἐξελθεῖν)… »
>
> 2Chr 20,11 Lat. : « Eux et leurs chameaux sont contre nous… »

Quant à 2Par 26,7-8, beaucoup pensent que le texte fait allusion aux Nabatéens. Voici en effet la première phrase en entier :

> 2Par 26,7-8 LXX : « Dieu les aida contre les ἀλλόφυλοι, contre les Arabes qui habitent ἐπὶ τῆς πέτρας et contre les Minéens. »
>
> 2Chr 26,7-8 TM : « Dieu les aida contre les Philistins, contre les Arabes qui habitent à Gour-Baal et contre les Maonites. »

---

[20] Sara JAPHET, *I & II Chronicles : a commentary*, « The OT Library », SCM Press, London, 1993. R.W. Klein, *1 Chronicles*, « Hermeneia », Fortress Press, 2006 ; *2 Chronicles* , « Hermeneia », Fortress Press, 2012.
[21] Klein 2012 sur 2Chr 26,7-8.
[22] Une objection identique est énoncée par Knauf, p. 115-116, contre l'identification des *Mu'nayya* de la stèle de Teglath-Phalasar III avec les *Me'ûnim* des *Chroniques*, proposée par BORGER et TADMOR, ZAW 94, 1982, p.250-251 : Ernst Axel KNAUF, « Mu'näer und Mëuniter », *Die Welt des Orients*,16 (1985), p. 114-122. Knauf pour sa part ne trouve pas de difficulté à identifier des Minéens en 1 Chr 4, 41 et 2Chr 26, 7, et voit dans les *Me'ûnîm* de 2Chr 20,1 des habitants de la ville de Beth-Baal-Maon.
[23] Des êtres mythologiques, sortes de gnomes velus appelés *sé'ir* et donc homonymes de la montagne de Séïr, sont associés à la métallurgie : voir Annie CAUBET, Marguerite YON, « Dieux métallurgistes: Kothar, Tubal Caïn et l'image de Bès », *Semitica et Classica* viii, 2015, p. 135-141. Tubal-Caïn, l'ancêtre des métallurgistes, épousa sa propre sœur Naama ; on peut remarquer que dans *Job* le nom de « Sophar de Naama » est traduit en grec par « Sophar le Minéen », voir note 17.

On ne sait quel est le Gour-Baal dont il s'agit dans le TM. D'après son nom ("habitation du Baal"), ce devrait être en tout cas un centre célèbre de religion païenne. La traduction grecque veut probablement parler de Pétra. Diodore de Sicile dit en effet que les Nabatéens quoiqu'ils soient strictement nomades ont une sorte de capitale, un lieu dans lequel ils se réunissent chaque année et tiennent une foire, et que pendant cette foire ils laissent leurs femmes, enfants et possessions « sur une certaine roche » naturellement fortifiée.[24] On reconnaît la même expression, ἐπί τινος πέτρας, qui chez Diodore n'a pas encore tout à fait fini de se transformer en nom propre de lieu.

La Vieille-Latine à nouveau porte une leçon très remarquable, puisqu'elle parle ici des Arabes habitant *ad petram Cabaa* [*sic*], autrement dit à La Mecque, au sanctuaire de la pierre noire de la Kaaba.[25] Elle oriente ainsi l'esprit vers le centre de la péninsule arabique, une contrée bien plus éloignée de la Judée que n'est Pétra ; les Minéens mentionnés à la fin de la phrase viennent compléter le tableau.

Quant à Flavius Josèphe, il indique qu'Ozias, entre une campagne victorieuse contre les Philistins et une autre contre les Ammonites, marcha aussi « contre les Arabes voisins de l'Égypte, fonda une ville sur la mer Rouge et y plaça une garnison. »[26] Sa compréhension de ce verset semble être influencée par la mention des Minéens dans la Septante. En tout cas, il identifie « les Arabes habitant à Gour-Baal » avec ceux qui vivent sur les rives de la mer Rouge.[27] Quand il récrit 2Chr 20,1, là aussi il est en accord avec la Septante : les Moabites et les Ammanites qui ont attaqué Josaphat avaient aussi aussi « entraîné avec eux une grande partie des Arabes ». Soit il lit dans son texte *me'ûnim* là où le TM a *'ammônîm* (on retrouve alors l'hypothèse susmentionnée, suivie par Japhet, Klein etc.), soit il résout l'incohérence de l'hébreu par un recours à la LXX (Μεινᾶοι). Dans les deux cas, il considère qu'il s'agit du nom d'un peuple arabe.[28]

Les Minéens avaient de petites communautés dans les lieux où aboutissaient leurs caravanes. Les trouvailles archéologiques ont livré des traces historiques de populations minéennes surtout à Gaza, et dans une moindre mesure en Égypte.[29]

Où a été faite la traduction grecque ?

Quand on observe dans les livres grecs des *Paralipomènes* une nette tendance à introduire des allusions aux peuples des bords de la mer Rouge — Troglodytes de la rive africaine, Minéens de la rive arabique — faut-il en conclure que les traducteurs sont d'origine égyptienne ? Gerleman tirait argument des papyri attestant que le commerce avec les Minéens fait partie de la vie ordinaire en Haute-Égypte. Mais les papyri sont très majoritairement trouvés dans cette région : ils ne nous permettent pas de savoir si la situation était identique ou différente en Judée. En réalité, considérant l'époque où la traduction a été produite, ces allusions plaident plutôt pour une origine judéenne.

A l'âge hellénistique, l'encens et la myrrhe étaient de préférence acheminés jusqu'au bassin méditerranéen par caravane *via* Pétra. Mais après avoir pris le contrôle de l'Égypte en 30 av. J.-C., les Romains développèrent une route de l'encens concurrente qui passait par la Haute-Égypte. Le transport était désormais maritime sur la plus grande distance possible à l'intérieur

---

[24] Diodore 19, 95, 1.

[25] WEBER, Robert, *Les anciennes versions latines du deuxième livre des Paralipomènes*, « Collectanea Biblica Latina» 8, Rome, 1945, p. 56.

[26] *Ant.* 9, 217.

[27] La fondation d'une ville sur les bords de la mer Rouge correspond sans doute à la fin du v. 8 lu conformément à la LXX : « et son nom alla jusqu'à *l'entrée* de l'Égypte [*'ad le-bo' misrayim*, ἕως εἰσόδου Αἰγύπτου]. »

[28] *Ant.* 9, 7. Le Targum dit : « des fils de Moab et des fils d'Ammon, ayant avec eux des Édomites (*min 'edôma'ey*) qui s'étaient alliés aux Ammonites… » (Le Déaut 1971 I, p. 140). Les Édomites à cette époque-là sont considérés comme des Arabes : Knauf 1985 p. 118-119.

[29] Knauf 1985, p. 116-117 et dans ses notes 14, 15, 16, mentionne les listes dites de hiérodoules, qui livrent 29 noms de femmes minéennes pour Gaza et 8 noms pour l'Égypte ; ainsi qu'un ostrakon minéen trouvé à Gaza.

du golfe de la mer Rouge, puis des caravanes circulant d'Est en Ouest acheminaient les marchandises jusqu'au port de Coptos sur le Nil, d'où elles redescendaient à la Méditerranée par voie fluviale. Quand Strabon décrit cette route maritime et égyptienne peu avant 20 av. J.-C., il la dit récente.[30]

Or le consensus des savants place la traduction des *Paralipomènes* dans les années 150 av. J.-C. au plus tard. En ce temps-là, c'était la route terrestre des Nabatéens qui assurait le principal du commerce des épices.[31] Elle devait être bien connue des Judéens, puisqu'elle entourait leurs frontières Est et Sud, ayant un aboutissement près de Gaza et un autre à Damas.

On a constaté dans ce qui précède que les mentions des peuples "exotiques" n'interviennent pas au hasard dans le texte mais de façon plutôt cohérente. Quand le pharaon Shishaq rassemble une armée constituée des voisins de l'Égypte, Libyens et Éthiopiens, il est logique d'y faire figurer aussi des Troglodytes au sens large, des habitants de la Corne de l'Afrique. Quant aux Minéens , ils sont présentés comme une menace pour le territoire de Juda sur sa frontière Sud ou Est.[32] Dans la réalité les Minéens vivent un peu trop loin de la Judée pour la menacer ; cependant, si l'on admet qu'en raison de leur splendeur passée et devenue mythique[33] ils ont été assimilés à tous les caravaniers qui transportent l'encens, le choix de traduire les *Me'ûnim* ou *M'înim* comme des « Minéens » à l'intérieur d'un récit situé dans le lointain passé du royaume de Juda n'a rien d'absurde ni d'arbitraire de la part des traducteurs. Il indique même chez eux une connaissance plutôt correcte de la géographie de la Palestine.

Au total, ces noms de peuples ne fournissent pas d'argument pour l'origine égyptienne du ou des traducteurs. Ils font même pencher la balance très légèrement en faveur d'une origine juive palestinienne. Il faudra à l'avenir étudier les autres faits de langue[34] pour voir s'ils tendent à confirmer ou à infirmer ce résultat.

---

[30] Strabon XVI, 4, 24. M.-J. ROCHE, *Pétra et les Nabatéens,* Les Belles Lettres, 2009, p. 112 : « Les Romains, malgré leur échec en Mer Rouge, ont réussi à détourner à leur profit une partie du trafic de la Mer Rouge, par le port de Coptos ». L. NEHME et F. VILLENEUVE, *Pétra, métropole de l'Arabie antique*, Éd. du Seuil, 1999, p. 26 : « Les premières décennies de l'ère ne connurent pas d'événements importants, si ce n'est, peut-être, une diminution du trafic caravanier due à l'ouverture d'une liaison maritime avec les ports occidentaux de la Mer Rouge, rendue possible par l'utilisation des vents de mousson. » D.F. GRAF, S.E. SIDEBOTHAM, « Nabataean Trade », in G. MARKOE ed., *Petra rediscovered. Lost City of the Nabataeans*, p. 65-73 : p. 72 : « The enlargement and construction of various Egyptian Red Sea ports following the Roman annexation of Egypt in 30 BC dramatically increased the flow of commerce via Roman Egypt between the Mediterranean basin on the one hand and the Red Sea and Indian Ocean littorals on the other.» Ces auteurs pensent que le trafic caravanier des Nabatéens n'en a pas été substantiellement diminué : « It seems more likely that the demand for aromatics and other exotic items was so great that the newly constructed and enlarged Egyptian Red Sea ports of the early Roman period merely complemented the flourishing trans-Arabian caravan trade conducted by the Nabataeans » (*ibidem*).

[31] « By the first century BC the Nabataeans dominated the overland caravan trade between their territory and that of southern Arabia (Arabia Felix), replacing merchants from the south Arabian kingdom of Minaea as the principal middlemen. » D.F. GRAF, S.E. SIDEBOTHAM, art. cit. en note 30 : p. 67.

[32] Menace au Sud pour 1Par 4, 41 ; à l'Est pour 2Par 20,11 ; l'un ou l'autre pour 2Par 26,6, selon la direction occupée par les Arabes ἐπὶ τῆς πέτρας, tandis que le troisième terme, les Philistins, représente l'Ouest.

[33] Voir note 31.

[34] Sur le vocabulaire des institutions politiques mis en avant comme typiquement égyptien par THACKERAY et GERLEMAN, voir l'article de Sarah J.K. PEARCE, « Contextualising Greek Chronicles », *Zutot: Perspectives on Jewish Culture*, S. Berger, Brocke, I. Zwiep edd., 2001 (Dordrecht 2002), p. 22-27. Elle exprime des doutes sur la possibilité d'y trouver des indices, pour la datation comme pour l'origine géographique.